



**HAL**  
open science

## Praeterpropter

Alessandro Garcea

► **To cite this version:**

Alessandro Garcea. Praeterpropter. Frédérique Biville; Marie-Karine Lhommé; Daniel Vallat. Latin Vulgaire – Latin Tardif IX, Collection de la Maison de l’Orient et de la Méditerranée 49 (Série linguistique et philologique 8), Presses de la Maison de l’Orient et de la Méditerranée, pp.561-571, 2012, 978-2-35668-030-3. halshs-01168151

**HAL Id: halshs-01168151**

**<https://shs.hal.science/halshs-01168151>**

Submitted on 13 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## *Praeterpropter*

Alessandro Garcea

### Abstract

Gellius' chapter 19, 10 is the only ancient source for the Latin word *praeterpropter*.

In this article, I will focus on the history of *praeterpropter*, its spatial meaning and its evolution toward the approximation of numerical quantities.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Garcea Alessandro. *Praeterpropter*. In: Latin vulgaire – latin tardif IX. Actes du IXe colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Lyon 2-6 septembre 2009. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2012. pp. 561-571. (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien. Série philologique, 49);

[http://www.persee.fr/doc/mom\\_0184-1785\\_2012\\_act\\_49\\_1\\_3274](http://www.persee.fr/doc/mom_0184-1785_2012_act_49_1_3274)

---

Document généré le 07/02/2017

## ***PRAETERPROPTER***

Alessandro GARCEA  
Université Lumière Lyon 2, UMR 5189 HiSoMA

### *ABSTRACT*

*Gellius' chapter 19, 10 is the only ancient source for the Latin word praeterpropter. In this article, I will focus on the history of praeterpropter, its spatial meaning and its evolution toward the approximation of numerical quantities.*

### **Aulu-Gelle 19, 10**

Au chapitre 19, 10 des *Noctes Atticae* d'Aulu-Gelle, une discussion sur le montant demandé pour la construction de ses nouveaux bains conduit Fronton (*test.* 8 van den Hout<sup>2</sup>) à s'interroger sur l'adverbe *praeterpropter*<sup>1</sup>. Un architecte lui ayant proposé un devis de 300 000 sesterces environ (§ 4 *sestertia ferme trecenta*), un autre interlocuteur avait remarqué qu'il en aurait fallu approximativement 50 000 de plus (*praeterpropter ... alia quinquaginta*). Fronton ne s'étonne pas de l'archaïsme *ferme*<sup>2</sup>, mais demande le sens de *praeterpropter* à un grammairien tenu pour célèbre, qui assistait à cette conversation. Celui-ci estime que *praeterpropter* est un mot trivial (§ 7 *usitati peruulgatique uerbi*) et qu'il faut le liquider comme «excessivement plébéien et plus connu dans les propos des artisans que des doctes» (§ 9 *praenimis plebeium est et in opificum sermonibus quam <in hominum doctorum> notius*)<sup>3</sup>. Selon l'usage d'Aulu-Gelle, ces qualifications font référence au niveau de langue du

---

1. Cf. Abbott 1898.

2. Cf. *TLL* 6.1, 521, 47-524, 39.

3. L'édition de référence est celle de Marshall 1968; l'insertion <*in hominum doctorum*>, remontant à Carrion, n'a d'autre fonction que de rendre intelligible le texte retenu.

*sermo uulgaris* et au *sermo plebeius*, c'est-à-dire au langage d'une communauté de locuteurs généralement considérée comme inculte<sup>4</sup>.

Comme il arrive souvent chez Aulu-Gelle, l'ignorance des faux savants est tournée en dérision, et ce selon une double perspective. Non seulement le grammairien anonyme ne connaît pas les aspects techniques de sa discipline, mais il ignore aussi les textes des poètes et la langue de ceux-ci : en effet, Fronton intervient pour préciser que Caton (frg. 53 Jordan = *inc.* 63 Cugusi, Sblendorio Cugusi) et Varron (*gramm.* frg. Suppl. *op. inc.* 43 Salvadore) avaient déjà utilisé *praeterpropter* (dans des textes que nous ne connaissons pas par ailleurs), et le numide Julius Celsinus ajoute qu'Ennius avait inséré la même expression dans le chœur des soldats de son *Iphigénie* (*scen.* frg. XI, 234-241 Vahlen<sup>2</sup> = XCIX, 195-202 Jocelyn = XVIII, 1-8 Aretz). Les grammairiens, remarque Celsinus, au lieu de fournir des explications philologiques (§ 11 *enarrari*), avaient l'habitude de pratiquer des corrections (*contaminari*) et d'introduire des modifications indues de passages qui n'étaient pas corrompus<sup>5</sup>. Étant absent des textes adoptés dans le cursus scolaire, *praeterpropter* finissait donc par être considéré comme un vulgarisme critiquable par ceux qui ne le comprenaient pas. Une édition d'Ennius est alors apportée pour appuyer ces affirmations (§ 12)<sup>6</sup> :

*otio qui nescit uti,  
plus negoti habet quam, cum est negotium, in negotio.  
nam cui, quod agat, institutum in otio est negotium,  
id agit, <id> studet, ibi mentem atque animum delectat suum ;  
otioso in otio animus nescit quid uelit.  
hoc idem est ; em neque domi nunc nos nec militiae sumus :  
imus huc, hinc illuc ; cum illuc uentum est, ire illinc lubet.  
incerte errat animus, praeterpropter uitam uiuitur.*

Le contexte syntaxique de ces vers est loin d'être clair et il se peut que l'on ait affaire à un emploi distinct de celui qui se rapporte au devis de Fronton. Hormis les problèmes de constitution du texte, bien étudiés par Büchner (1973-1979), cet extrait contient un syntagme problématique, *uitam uiuitur*, généralement interprété comme une figure étymologique où l'objet 'interne', présupposant un verbe actif, est utilisé avec un passif impersonnel. Cette question a été creusée de manière très approfondie par Calboli<sup>7</sup> dans le cadre d'une importante réfutation de la *communis opinio* qui postule l'existence d'accusatifs objets d'un verbe impersonnel passif, prétendument antérieurs à la construction personnelle. Pour Calboli, *uitam* est « un

4. Cf. Müller 2001, p. 90-91, 119-120, 150-151. Sur *peruulgatus*, -e, cf. *TLL* 10.1, 1893, 23-39 ; 63-67.

5. Pour l'opposition *contaminatus* vs *integer* dans le lexique philologique, cf. Mondin 2003.

6. Comme le remarque Gamberale 1969, p. 34, n. 74, cela ne signifie pas que l'*Iphigénie* avait été éditée séparément : « Gellio può voler dire sinteticamente che Giulio Celsino “fa portare il volume in cui era contenuta (fra le altre) l'*Ifigenia*” ». Le commentaire le plus récent du fragment d'Ennius est celui d'Aretz 1999, p. 267-274.

7. Calboli 1962, p. 6-56.

elemento ipercaratterizzante, ma non strettamente necessario all'individuazione del significato», si bien qu'il s'agirait d'un accusatif «preso nella sua originaria funzione di relazione-avverbiale<sup>8</sup>».

Une solution alternative, émise par Hertz<sup>9</sup>, consisterait à attribuer à *praeterpropter uitam* la fonction de syntagme prépositionnel avec une valeur locale : «Bei dieser Unruhe, diesem Schwanken lebt man neben dem Leben beiher, gleichsam nicht im Centrum des eigenen Lebens, an seinem eigenen Leben in einiger Entfernung vorbei», pour ainsi dire : «on vit à côté de la vie, aux marges de la vie». Pour confirmer cette interprétation, Hertz propose un parallèle tiré du *Bellum Africum* (73, 4 *propter hostium castra praetergressus*<sup>10</sup>), où cette valeur de «à côté de» est exprimée par un syntagme prépositionnel avec *propter* et l'accusatif (pour le rapprochement) et par un verbe de mouvement composé avec *praeter-* (pour le dépassement)<sup>11</sup>.

Enfin, l'humaniste Claude Saumaise (Salmasius : \*1588-†1653), dans ses *Pliniana exercitationes*<sup>12</sup>, avait déjà soupçonné *uitam* d'être le produit d'une sorte d'adéquation analogique progressive. Le copiste aurait été induit par la présence de (*praeter*)*propter* à faire suivre celui-ci d'un accusatif – d'où la leçon transmise par l'ensemble de la tradition manuscrite –, mais à l'origine le texte aurait eu *uita uiuitur*, que Saumaise proposait par conséquent de réintroduire<sup>13</sup>.

Quoi qu'il en soit, un écart évident sépare le texte d'Ennius du dialogue de Fronton. Dans le premier cas, *praeterpropter* fait suite à une série de locutions spatiales : *domi ... militiae, huc ... illuc, illuc ... illinc, incerte errare*; même si elle était métaphorisée, cette expression devait donc garder sa valeur propre encore manifeste, fût-ce dans un emploi adverbial, ou, à plus forte raison, dans un syntagme prépositionnel. Aucun de ces deux cas de figure ne correspond exactement à la fonction d'approximateur évoquée dans l'échange entre l'architecte et Fronton.

---

8. *Ibid.*, p. 43.

9. Hertz 1875, p. 85.

10. Pour comprendre cette expression, où *praetergredi* ne se combine pas directement avec l'accusatif, cf. 69, 1 : *cum iam non longe a castris Scipionis abesset, quae eum necesse erat praetergredi...*

11. Tout dernièrement, Calboli 2005, p. 250, semble pencher pour cette interprétation.

12. Saumaise 1629, p. 879 a-c, *ad Lucil. frg. inc.* 1323 Marx.

13. Ainsi Hamp 1888, p. 332 et Skutsch 1906-1914, p. 614 : «*praeterpropter uita uiuitur* also etwa 'das Leben wird ohne bestimmtes Ziel gelebt, ins Blaue hinein, zwecklos'»; *contra* : Büchner 1973-1979, p. 51-52, qui considère cette tournure comme «ein Rest des alten unpersönlichen *r*-Passivs». En faveur de *uita uiuitur*, cf. Varron, *ling.* 10, 78 sur l'emploi par les poètes de verbes impersonnels (notamment *uiuitur*) comme passifs personnels.

### L'étymologie de *praeterpropter*

Colaclidès (1962) a remarqué que *praeter propter* – considéré comme une tournure asyndétique<sup>14</sup> – contient deux fois le suffixe *\*-tero*, employé en latin avec une fonction distinctive, c'est-à-dire de séparation de deux éléments d'un binôme (par exemple : *dexter–sinister*, *magister–minister*). Cette fonction ayant initialement été limitée à l'un des deux éléments (par exemple : *dexter vs laeuus*, plutôt que *sinister*; *inter vs in*), il faudrait postuler l'existence d'un binôme primaire *\*praeter prope* ou *\*prae propter*, où *prae* « ne saurait confronter deux objets distincts »; *propter* pour sa part indiquerait « la position de proximité en la soulignant comme 'séparée', ce qui implique la confrontation de deux objets distincts, donc une relation objective<sup>15</sup> ». L'étude de Benveniste (1949) sur le système des prépositions en latin, à laquelle Colaclidès se réfère, a en effet démontré que *prae* est censé non pas simplement signifier « devant » mais désigner, à proprement parler, la partie antérieure et avancée d'un ensemble continu<sup>16</sup>. Faut-il donc reconstituer l'idée d'une opposition entre ce qui est séparé et ce qui ne l'est pas ?

Ce qui paraît beaucoup plus fructueux est la mise en place d'un système de coordonnées spatiales servant à définir la position d'un objet ('figure' dans la terminologie de Talmy 2003, 'cible' dans celle de Vandeloise 1986) dont la position est difficile à repérer exactement ou est susceptible de bouger : *praeterpropter* indique alors littéralement que la cible se situe au-delà (*praeter*) d'un point de repère (Talmy : 'ground' ; Vandeloise : 'site') stable et connu, ou en deçà (*propter*) de celui-ci<sup>17</sup>. Pour confirmer cette interprétation, il suffit de citer quelques emplois spatiaux de *praeter* et de *propter* pris séparément :

- l'expression proverbiale *praeter casam* (chez Térence, *Phorm.* 768 : *ita fugias, ne praeter casam, quod aiunt*, appliquée au personnage du *seruus currens*), expliquée par Donat (*ad loc.*) comme *ne praetereas casam tuam*<sup>18</sup>;
- les locutions *propter mare* (par exemple : Sisenna, *hist.* frg. 22 *Peter<sup>2</sup> propter mare collocat* [scil. *cohortes*] *in litore*; *bell. Afr.* 37, 3 *propter mare legiones ducit*) et *propter uiam* (par exemple : *sent. Minuc.* [CIL I<sup>2</sup>, 584, 117 av. J.-C.] 11 : *ibei terminus*

14. Ainsi déjà Preuss 1881, p. 45-51. Cela étant, Aulu-Gelle entend *praeterpropter* comme un seul mot : *uerbum* (§ 6 ; 7 ; 10 ; 13 ; 14).

15. Colaclidès 1962, p. 144.

16. À partir de cette valeur locale initiale se seraient développés un sens causal, notamment avec les *uerba affectuum*, et une valeur comparative, où le sujet pose l'objet au devant de soi-même, en le distinguant de soi. Cf. *TLL* 10.2, 372, 10-379, 58.

17. Cf. déjà Hand 1845, p. 545 : « dicitur de re non accurate definienda, quae modo excedat, modo ad aliquem terminum accedat », et plus récemment Traina 1964, p. 136, n. 102 : « C'è l'immagine di qualche cosa che resta o al di là (*praeter*) o al di qua (*propter*) : *prope*, che indica approssimazione per difetto, più il suffisso oppositivo *-ter* del posto giusto ».

18. Pour d'autres exemples de cette valeur locale de *praeter*, cf. *TLL* 10.2, 990, 48-66.

*stat propter uiam Postumiam; lex par. fac. Puteol.* [CIL I<sup>2</sup>, 698, 105 av. J.-C.] 1, 9 : *paries, qui est propter uiam*; 2, 15 : *et parieti, qui nunc est propter uiam, marginem perpetuom inponito*), où le point de repère, qui est proche, ne coïncide pourtant pas avec la position de l'objet.

### Les prépositions et l'approximation numérale

Un phénomène souvent remarqué, aussi bien en latin archaïque qu'en latin tardif, et attribué au domaine du vulgarisme, consiste dans le redoublement des adverbes et des prépositions, ou dans l'ajout de préfixes, pour qu'une forme ancienne, hypercaractérisée, soit redéterminée et puisse mieux exprimer son sens<sup>19</sup>. Sur la quarantaine de cas étudiés par Hamp (1888), la plupart ont été forgés dans le cadre des traductions de l'*Itala* et de la *Vulgata*, c'est-à-dire pour trouver des parallèles latins à des prépositions ou à des locutions spatiales grecques; rares sont les cas d'archaïsmes hérités par le latin tardif : *circumcirca*, *exaduersum*, *īnsuper*, *prōpalam*. Il est donc difficile de trouver dans le chapitre d'Aulu-Gelle la trace d'une démarche puriste visant à s'opposer à cette forme de créativité lexicale, comme le veulent de nombreux commentateurs : d'une part, la jonction entre les deux éléments de *praeterpropter* ne rentre pas dans un processus d'hypercaractérisation; d'autre part, la « dérive » de l'espace à l'approximation ne concerne pas les formes citées ci-dessus, généralement limitées à une valeur spatiale<sup>20</sup>.

Au lieu de s'arrêter sur un problème morphologique ou de demander le sens d'une expression qu'il connaît déjà chez les auteurs archaïques, Fronton s'interroge sur un type d'évolution sémantico-fonctionnelle, qu'il faut resituer dans le système latin des approximateurs. Il s'agit d'un domaine qui transcende les limites de la grammaire et qui implique le recours à des outils linguistiques et pragmatiques disparates<sup>21</sup> : des numéraux typiquement associés à l'indétermination (éventuellement corrélés)<sup>22</sup>, des quantificateurs imprécis, des particules déictiques, des adverbes évaluatifs, épistémiques et volitifs<sup>23</sup>, etc., jusqu'aux aveux d'ignorance.

Si l'on adopte la répartition des 'approximateurs' en 'adaptateurs' et 'arrondisseurs'<sup>24</sup> proposée par Mihatsch (2008), on fera la distinction entre, d'une part, les

19. Cf. Cupaiuolo 1967, p. 17-18. Tant la composition que l'apposition de deux prépositions sont généralement proscrites par les grammairiens anciens : cf. Colombat, Garcea, à paraître.

20. Seuls *ēcontrā* et *īnsuper* développent une valeur métatextuelle.

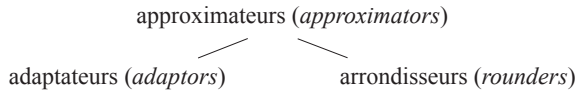
21. Pour une riche taxinomie à propos de différentes langues modernes, cf. Plank 2004b. Pour l'anglais, cf. déjà Wierzbicka 1986.

22. Pour l'italien et l'espagnol, cf. Bazzanella, à paraître.

23. Pour l'anglais, cf. Bertuccelli Papi 1995.

24. Suivant une suggestion de M. Pierre Flobert, que je remercie, je préfère 'arrondisseurs' à 'arrondeurs'.

‘adaptateurs’ (affectant le signifié lexical) qui s’appliquent à des expressions verbales téléiques (‘presque/pratiquement gagné’) ou à des adjectifs graduables (‘plutôt sympathique’), et qui sont toujours scalaires<sup>25</sup> et, d’autre part, les ‘arrondisseurs’ (marquant l’imprécision numérique), qui peuvent être scalaires ou non (‘en pratiquement dix ans’, ‘il y avait près de cinquante spectateurs’, ‘il y avait à peine/il n’y avait même pas une minute que...’, ‘dans les/environ deux cents euros’) :



Dans les langues anciennes aussi bien que modernes, les ‘arrondisseurs’ incluent de nombreuses locutions prépositionnelles, dont l’emploi au sens propre est spatial, mais qui peuvent être projetées sur une échelle numérique suite à un processus de métaphorisation. En effet, d’une part, «dans l’ontogenèse, les numéraux sont conceptualisés et mémorisés par rapport à leur position dans une séquence (linguistique) d’autres numéraux qui est à la base du comptage<sup>26</sup>», et d’autre part, les rapports spatiaux étant généralement exprimés par des syntagmes prépositionnels, il est normal que ce soit ce dernier type d’unités linguistiques qui ait développé la fonction d’approximation numérale. C’est ainsi que l’on explique deux groupes de phénomènes :

- s’appuyant sur le caractère séquentiel des séries numériques et de notre représentation du temps, les prépositions qui expriment un mouvement directionnel vers une cible passent dans la catégorie des marqueurs scalaires (‘vers’);
- les prépositions qui expriment une position proche sans l’idée de déplacement, en revanche, ne se prêtent pas à l’émergence de la scalarité (voisinage : ‘aux alentours de’; mouvement circulaire : ‘autour de’; proximité : ‘près de’; contenance : ‘dans les’).

En l’absence d’études sur ce sujet en latin, je me bornerai à quelques remarques liminaires. Le cas de figure des prépositions marquant un mouvement directionnel est très bien représenté par *ad*<sup>27</sup>. Le lien entre cette préposition et l’accusatif est perçu comme étant tellement étroit qu’il n’est pas remis en question même quand il devrait y avoir un autre cas assigné de l’extérieur du syntagme, notamment quand celui-ci a la fonction de sujet :

25. Bertocchi 1996 distingue : *uix* approximateur négatif, indiquant une quantité au-dessous du point de repère; *ferè* approximateur positif-négatif, indiquant une quantité un peu au-dessous du point de repère ou un peu au-dessus de celui-ci, sans engagement de la part du locuteur; *paene* approximateur ou positif ou négatif par rapport au point de repère.

26. Mihatsch 2008. Plus généralement, sur les aspects dimensionnels des systèmes numériques, cf. Seiler 1990.

27. Cf. en dernier lieu Plank 2004a, p. 192-194. Cette valeur d’approximation numérale se trouve dès la latinité archaïque et tend à se raréfier en latin tardif : cf. Löfstedt 1911, p. 300, commentaire à *peregr. Aeth.* 27, 6.



- (1) Tite-Live 10, 33, 6 : *periere ad septingentos triginta*
- (2) Tite-Live 28, 36, 13 : *ad octingentos homines caesi inter murum litusque et ad duo milia armorum inuenta*
- (3) Tite-Live 22, 50, 11 : *in maiora castra ad sescentos euaserunt*

Il est également possible de trouver des syntagmes nominaux à part entière, avec notamment des nominatifs :

- (4) Tite-Live 10, 17, 8 : *ad duo milia et trecenti occisi*
- (5) Tite-Live 21, 22, 1 : *accolae Oceani ad mille octingenti*
- (6) Tite-Live 50, 11 : *in maiora castra ad sescenti euaserunt*

Quand il est question de quantités réduites, *ad* garde sa valeur d'approximateur scalaire et introduit une quantité indéterminée mais inférieure au numéral avec lequel il se combine<sup>28</sup> :

- (7) Pline, *nat.* 12, 67 : *arbori altitudo ad quinque cubita*
- (8) Pline, *nat.* 30, 94 : *cinis ... in mulso ad coclearia III*

En revanche, la référence à un ordre de grandeur supérieur, comme dans les exemples 1-6, conduit à une perte de la scalarité.

Un autre type d'approximation par défaut est exprimé par *prope*, dont l'usage est classique<sup>29</sup> :

- (9) Cicéron, *de orat.* 2, 154 : *duobus prope saeculis ante*

Introduite quand *circum* était perçu comme un accusatif qui ne pouvait se combiner avec *esse*, *circa* jouit de la même flexibilité syntaxique que *ad*<sup>30</sup>. L'idée de circularité qui lui est propre permet à cette préposition de désigner un intervalle entre un peu moins et un peu plus qu'un chiffre donné. La première occurrence de *circa* approximateur, qui supplantera progressivement *circiter*, date de l'époque augustéenne<sup>31</sup> :

- (10) Horace, *carm.* 4, 1, 6 : *desine ... | circa lustra decem flectere mollibus | iam durum imperiis*

Tous ces exemples illustrent un élargissement du spectre fonctionnel des prépositions, une hétérogénéité de leurs comportements syntaxiques, ainsi que des effets de

28. Cf. les autres exemples de Pline cités dans *TLL* 1, 517, 13-18.

29. *Prope* désigne d'abord un rapport spatial entre deux éléments proches (cf. aussi *propior*, *proximus*, *propinquus*), puis des circonstances où il s'en faut de peu que quelque chose se produise (*prope/propius est ut*), enfin une approximation à la vérité par défaut, c'est-à-dire une approximation scalaire qui pose une limite ultérieure jamais atteinte. Cf. *TLL* 10.2, 1951, 72-1966, 62.

30. Cf. notamment l'emploi de *circa* en syntagme appositif avec l'accusatif, même en contradiction avec le contexte général ; Tite-Live 27, 42, 8 : *circa quingentos Romanorum sociorumque uictores ceciderunt* ; Wölfflin 1888.

31. L'époque archaïque connaît également *circumcirca* : cf. *TLL* 3, 1124, 54-78.

prototypicité impliquant l'absence de solution de continuité entre les prépositions et les adverbes<sup>32</sup>. Aussi, si l'on situe l'étude de *praeterpropter* dans ce cadre épistémologique, peut-on peut-être trouver un argument pour défendre la leçon *praeterpropter uitam* des manuscrits d'Aulu-Gelle en tant que syntagme prépositionnel, et pour enrichir le dossier des phénomènes de recatégorisation allant à l'encontre de la grammaticalisation de la fonction adverbiale vers la fonction prépositionnelle<sup>33</sup>.

Les deux prépositions *praeter* et *propter* auraient pu développer chacune la fonction d'arrondissement scalaire, respectivement 'plus de' et 'presque', mais leur jonction a neutralisé l'établissement d'une échelle unidirectionnelle : la valeur moyenne est vaguement indiquée par des quantités inférieures ou supérieures à un chiffre donné, sans que celui-ci soit pour autant exclu. En effet, *praeterpropter ... alia quinquaginta* n'exclue pas *quinquaginta*, mais annonce qu'il peut s'agir également d'un peu plus que *quinquaginta* ou d'un peu moins.

### La dimension diachronique

Après la période médiévale, où des attestations précises nous font défaut, *praeterpropter* réapparaît à l'époque humaniste, surtout dans des textes peu littéraires, combiné presque uniquement à des valeurs numériques. Giuseppe Laurenzi (Josephus Laurentius), dans son célèbre ouvrage lexicographique, l'*Amalthea onomastica* (Venise ca. 1638), parle d'une part du sens de *fere*, et d'autre part de celui de *praeter* : *aliam causam quam propter eam de qua loquimur*<sup>34</sup>. Des textes techniques comme les écrits théologiques de la Réforme fourmillent d'occurrences de *praeterpropter* approximateur, désormais limité presque uniquement aux dates et aux séries d'années. Voici quelques exemples :

- (11) Simon Episcopus, *Institutiones Theologicae* (1650), p. 91 : *ex quo sequitur Lunarem annum undecim praeter propter dies pauciores habere quam Solarem*
- (12) Johannes Braun, *Doctrina Fæderum* (1702 [1688<sup>1</sup>]), p. 499 : *iugum excutere ausi sunt [sc. Iudaei], seque in libertatem vendicarunt, Duce Iuda Machabaeo, ante natum Christum, anno, praeter propter, centesimo sexagesimo octavo*

32. Cf. Melis 2003, p. 18-20, sur des exemples français. Pinkster 1972, p. 145-147, parle d'un «intermediate type» entre prépositions et adverbes latins.

33. Pour un aperçu critique, cf. Pinkster 1972, p. 147-152.

34. Comme me le fait remarquer Dirk Sacré (*per litteras*, 09-07-2009), ce dernier sens est vraisemblablement issu d'un ouvrage très populaire à la Renaissance, les *Cornu Copiae seu Linguae Latinae commentarii* de Niccolò Perotti (1, 460 Charlet, Furno).

- (13) Johann Andreas Quenstedt, *Theologia Didactico-Polemica* (1691 [1685]), p. 126 : *Dicitur enim Christus [...] 'Filius hominis', locis praeter propter octoginta quinque in N. T.*
- (14) Peter van Mastricht, *Theoretico-Practica Theologia* (1699 [1698<sup>1</sup>]), p. 906 : *exodus habet egressum eiusdem Israëlis ex Aegypto, νομοθεσίαν, & structuram tabernaculi, habetque historiam praeter propter, annorum 134*
- (15) Johann Gerhard, *Annotationes Posthumae In Evangelium D. Matthaei* (1663), p. 814 : *Centum igitur hi Denarii efficerent tredecim florenos vel praeter propter.*

On remarquera d'ailleurs qu'ici *praeterpropter* n'implique pas pour autant un manque de précision, comme dans le cas de *paene* et de *circa*. Contenant des numéraux petits ou élevés mais toujours précis, ces attestations montrent bien que l'auteur ne peut être plus exact, mais qu'il essaie quand même de l'être, sans simplifier ses données quantitatives. C'est ainsi que cet arrondissement évolue vers une fonction de plus en plus pragmatique, non seulement d'atténuation du contenu propositionnel, mais aussi d'indication épistémique<sup>35</sup>, comme le prouve sa position dans des incisives (12) ou en guise d'ajout après coup (15).

La spécialisation de *praeterpropter* dans le domaine de l'approximation amènera Immanuel Kant à s'en servir dans le métalangage de ses cours de logique publiés par Gottlob Benjamin Jäsche en 1800 :

- (16) Kant, (*Jäsche*-) *Logik*, vol. IX, p. 55, 6 Preuss. Akademie der Wiss. : « Dieser Unterschied betrifft die weitere oder engere Bestimmtheit unseres Erkenntnisses (*cognitio late uel stricte determinata*). Anfangs ist es zuweilen nöthig, ein Erkenntniss in einem weiteren Umfange zu bestimmen (*late determinare*), besonders in historischen Dingen. In Vernunftkenntnissen aber muss alles genau (*stricte*) bestimmt sein. Bei der late Determination sagt man : ein Erkenntniss sei *praeter propter* determinirt ».

C'est, me semble-t-il, ce type d'emploi, présupposant une évolution sémantico-fonctionnelle due au lien cognitif entre la collocation spatiale et l'approximation, qui avait éveillé l'émerveillement de Fronton, pourtant au courant des emplois propres de *praeterpropter* chez les auteurs archaïques.

## Bibliographie

ABBOTT F.F. 1898, «*Praeterpropter* in Gell. *Noct. Att.* XIX. 10», *CR* 12, p. 359-360.

ARETZ S. 1999, *Die Opferung der Iphigeneia in Aulis: die Rezeption des Mythos in antiken und modernen Dramen*, Beiträge zur Altertumskunde 131, Stuttgart.

35. Pour cette typologie, cf. Bazzanella 2006.

- BAZZANELLA C. 2006, «Discourse Markers in Italian: Towards a ‘Compositional’ Meaning», in K. Fischer (ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Studies in Pragmatics 1, Amsterdam, p. 504-524.
- à paraître, «Attenuare (e rafforzare) con i numeri», in F. Orletti, L. Mariottini (eds), *Moderate i toni, per favore: atti della Tavola rotonda del IV Convegno Internazionale del Programma Edice (Roma 2008)*, Rome.
- BENVENISTE E. 1949, «Le système sublogique des prépositions en latin», *Travaux du cercle linguistique de Copenhague* 5, p. 177-184.
- BERTOCCHI A. 1996, «Some Semantic and Pragmatic Properties of *paene*», in A. Bammesberger, F. Heberlein (Hrsg.), *Akten des VIII. internationalen Kolloquiums zur lateinischen Linguistik*, Indogermanische Bibliothek. 3. Reihe, Untersuchungen, Heidelberg, p. 457-472.
- BERTUCCELLI PAPI M. 1995, «Semantic Vagueness and Degree-of-Precision Adverbs», *Textus* 8, 2, p. 313-332.
- BÜCHNER K. 1973, «Der Soldatenchor in Ennius’ *Iphigenie*», *GB* 1, p. 51-67 = *Studien zur römischen Literatur. X, Römische Dichtung*, Wiesbaden, 1979, p. 1-15.
- CALBOLI G. 1962, *Studi grammaticali*, Studi pubblicati dall’Istituto di filologia classica 11, Bologne.
- 2005, «The Accusative as a ‘Default’ Case in Latin Subordinate Clauses», *IF* 110, p. 235-266.
- COLACLIDÈS P. 1962, «Note sur le sens de *propter*», *Glotta* 40, p. 143-144.
- COLOMBAT B., GARCEA A. à paraître, «Quelques jalons pour l’étude de la préposition et du cas en latin», in D. Longrée et al. (éds), *Actes du XIII<sup>e</sup> colloque international de linguistique latine*, Louvain.
- CUPAIUOLO F. 1967, *La formazione degli avverbi in latino*, Collana di studi classici 1, Naples.
- GAMBERALE L. 1969, *La traduzione in Gellio*, Rome.
- HAMP C. 1888, «Die zusammengesetzten Präpositionen im Lateinischen», *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik* 5, p. 321-367.
- HAND F. 1845, *Ferdinandi Handii Tursellinus, seu de Particulis latinis commentarii*, IV, Leipzig.
- HERTZ M. 1875, «*Vindiciae Gelianae alterae*: ein Brief an Herrn J. N. Madvig zu Kopenhagen», *Jahrbücher für classische Philologie. Supplementband* 7, p. 1-91.
- LÖFSTEDT E. 1911, *Philologischer Kommentar zur „Peregrinatio Aetheriae“: Untersuchungen zur Geschichte der lateinischen Sprache*, Arbeten utgivna med understöd av Vilhelm Ekmans universitetsfond, Uppsala 9, Uppsala, Leipzig.
- MARSHALL P.K. (ed.) 1968, *A. Gellii Noctes Atticae*, Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis, Oxford, 2 vol. (réimpr. avec corr. 1990).
- MELIS L. 2003, «Les quantificateurs approximatifs de type prépositionnel», *Verbum* 1, p. 5-24.

- MIHATSCH W. 2008, «Les approximateurs quantitatifs entre scalarité et non-scalarité», in *Actes du colloque international «La scalarité dans tous ses aspects»* (Gand, 15-16 décembre 2008) (inédit).
- MONDIN L. 2003, «Contaminare nel lessico intellettuale latino», in L. Cristante, A. Tessier (eds), *Incontri triestini di filologia classica*. II, 2002-2003, Polymnia 4, Trieste, p. 189-206.
- MÜLLER R. 2001, *Sprachbewusstsein und Sprachvariation im lateinischen Schrifttum der Antike*, Zetemata 111, Munich.
- PINKSTER H. 1972, *On Latin Adverbs*, North-Holland Linguistic Series 6, Amsterdam.
- PLANK F. 2004a, «Inevitable reanalysis. From local adpositions to approximative adnumerals, in German and wherever», *StudLang* 28, 1, p. 165-201.
- 2004b, «How to disclaim precision about numbers», in *Workshop on Numerals in the World's Languages, Leipzig, 29-30 mars 2004* (inédit).
- PREUSS S. 1881, *De bimembris dissoluti apud scriptores Romanos usu sollemni*, Edenkoben.
- SAUMAISE C. 1629, *Plinianae exercitationes in Caii Julii Solini Polyhistora. Item Caii Julii Solini Polyhistor ex veteribus libris emendatus*, Paris.
- SEILER H. 1990, «A dimensional view on numeral systems», in W. Croft, K. Denning, S. Kemmer (eds), *Studies in Typology and Diachrony: Papers Presented to Joseph H. Greenberg on His 75th Birthday*, Typological Studies in Language 20, Amsterdam, Philadelphie, p. 187-208.
- SKUTSCH F. 1906, «Zu Ennius' Iphigenia», *RhM* 61, p. 605-619 = *Id.*, *Kleine Schriften*, hrsg. von W. Kroll, Leipzig, 1914, p. 296-309.
- TALMY L. 2003, «How Language Structures Space», in *Id.*, *Toward a Cognitive Semantics*. I, *Concept Structuring Systems*, Language, Speech and Communication, Cambridge, Londres, p. 177-254.
- TRAINA A. 1964, «Pathos ed ethos nelle traduzioni tragiche di Ennio», *Maia* 16, p. 113-142.
- VANDELOISE C. 1986, *L'espace en français : sémantique des prépositions spatiales*, Travaux linguistiques 13, Paris.
- WIERZBICKA A. 1986, «Precision in Vagueness. The Semantics of English 'Approximatives'», *Journal of Pragmatics* 10, p. 597-614.
- WÖLFFLIN E. 1888, «Circa, circum», *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik* 5, p. 294-296.